

CORRECTION

L'amour est infatigable

L'amour est infatigable !
Il est ardent comme un diable,
Comme un ange il est aimable.

L'amant est impitoyable,
Il est méchant comme un diable,
Comme un ange, redoutable.

Il va rôdant comme un loup
Autour du cœur de beaucoup
Et s'élance tout à coup

Poussant un sombre hou-hou !
Soudain le voilà roucou-
Lant ramier gonflant son cou.

Puis que de métamorphoses !
Lèvres rouges, joues roses,
Moues gaies, ris moroses,

Et, pour finir, moult chose
Blanche et noire, effet et cause ;
Le lys droit, la rose éclore...

**Paul Verlaine, « L'amour est infatigable » in
Chair, 1896.**

La poésie traditionnelle : une forme reconnaissable :

- des strophes, ici **6 tercets** => mise à l'honneur du 3 : 6 x 3 qui mêle donc le pair (sensation d'harmonie, d'équilibre, plaisant à l'oreille humaine) et l'impair (déséquilibre plus gênant mais qui interpelle et ouvre la voie au renouveau)
- des vers, ici des **heptasyllabes**, qui commencent par une majuscule
- des rimes, ici **plates** : **aaa aaa** [-able] **bbb bbb** [-ou] **ccc ccc** [-oses]
- des allitérations
 - ex. en « **m** », son doux et originel (1^{er} son prononcé par les bébés) qui renvoie à l'amour
 - et en « **r** », son plus dur qui renvoie à l'ambivalence de l'amour qui peut aussi faire souffrir).
- des assonances
 - ex. son « **/u/** » qui est également doux et renvoie peut-être à l'amour fou
 - et « **/ɑ̃/** », son nasal doux aussi.

=> ces différents procédés créent **un rythme** et **une mélodie** et fondent l'**essence musicale** de la poésie.

La poésie traditionnelle : un florilège de figures de style

- métaphore**
- personnification**
- comparaison**, etc.

=> ces différents procédés créent **des images** qui offrent au lecteur une vision du monde originale (le terme poésie vient du grec « poïen » = créer).

Un hémisphère dans une chevelure

Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré dans l'eau d'une source, et les agiter avec ma main comme un mouchoir odorant, pour secouer des souvenirs dans l'air.

Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! tout ce que je sens ! tout ce que j'entends dans tes cheveux ! Mon âme voyage sur le parfum comme l'âme des autres hommes sur la musique.

Tes cheveux contiennent tout un rêve, plein de voilures et de mâturs ; ils contiennent de grandes mers dont les moussons me portent vers de charmants climats, où l'espace est plus bleu et plus profond, où l'atmosphère est parfumée par les fruits, par les feuilles et par la peau humaine.

Dans l'océan de ta chevelure, j'entrevois un port fourmillant de chants mélancoliques, d'hommes vigoureux de toutes nations et de navires de toutes formes découpant leurs architectures fines et compliquées sur un ciel immense où se prélassent l'éternelle chaleur.

Dans les caresses de ta chevelure, je retrouve les langueurs des longues heures passées sur un divan, dans la chambre d'un beau navire, bercées par le roulis imperceptible du port, entre les pots de fleurs et les gargoulettes rafraîchissantes.

Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre ; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical ; sur les rivages duvetés de ta chevelure je m'enivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco.

Laisse-moi mordre longtemps tes tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs.

Charles Baudelaire, « Un hémisphère dans une chevelure », in *Le Spleen de Paris*, 1869.

=> **le poème en prose** = forme moderne qui date du XIXe siècle dans laquelle la versification est abandonnée au profit du paragraphe mais le **jeu sur les sonorités** (rythme et mélodie) et la **création d'images** sont renforcés.

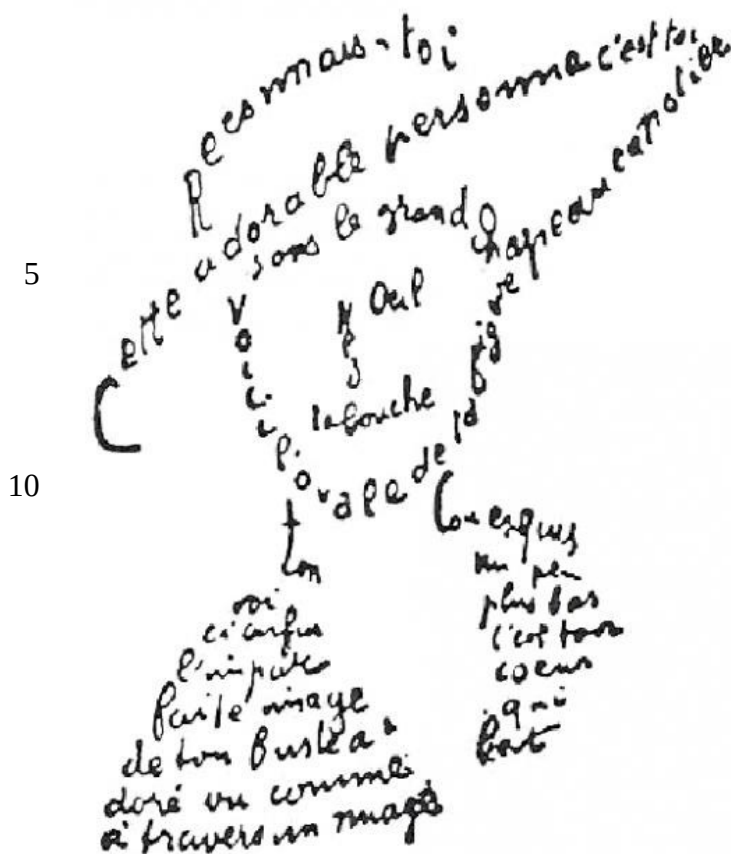
Jeu sur les sonorités :

- les rimes sont internes : ex. l. 6 « voilures » / mâturs » ;
- les allitérations sont nombreuses : ex. en « m », en « f », « v », « s » qui miment le son soyeux des cheveux qu'on caresse, en « l » sonorité liquide qui évoque l'océan métaphorique du poème, etc. (en « ch », en « p »...)
- les assonances également : ex. sons « /u/ » ; « /ā/ » ; « /y/ » (son contenu dans « chevelure »), etc.
- les répétitions sont fréquentes, ce qui accentue le schéma rythmique : ex. l.1 « longtemps » x 2 ; « comme » l. 2 x 2 et l. 5 ; l. 4 : « tout ce que » ; l. 6 « contiennent » ; « chevelure » x 5 ; « cheveux » x 3 : l. 1, 15 et 17 : « odeurs(s) » x 3
- les jeux sur les sons sont originaux : ex. l. 12 « langueurs des longues heures »

Création d'images :

Il faut entendre le terme d'images au sens large d'imaginaire car ici, on a vraiment un mélange de tous les sens (vue, ouïe, toucher, odorat, goût => chercher les champs lexicaux) voire des synesthésies. La ligne 4 explicite cette convocation des sens :

- 4 comparaisons :
 - l. 2 : odeur des cheveux comparé à « l'eau d'une source » ; pt commun = se plonger dedans (ce qui est en plus métaphorique) ; outil de comparaison : comme
 - l. 2-3 : chevelure comparé à « un mouchoir odorant » ; pt commun = mouvement + odeur ; outil de comparaison : comme
 - l. 5 le parfum pour le poète comparé à la musique pour les autres hommes ; pt commun = fait voyager l'âme ; outil de comparaison : comme
 - l. 19 : les cheveux sont comparés aux souvenirs ; pt commun = peuvent être mordillés et mangés ; outil de comparaison : « il me semble »
- 12 métaphores :
 - titre : la chevelure est comparée à un monde à travers le terme « hémisphère » dont le double sens renvoie aussi au cerveau donc peut-être à l'imaginaire...
 - l. 1 le verbe « plonger » permet de créer une ressemblance entre la chevelure et l'eau
 - l. 3 les cheveux sont comparés à des « souvenirs » par le biais de leur mouvement et de leur évanescence aérienne
 - l. 6 les cheveux sont comparés à un « rêve »
 - l. 6-8 début de la métaphore filée avec « l'océan » (l. 9) qui est déclinée dans plusieurs de ses éléments : ici l'océan qui renvoie à la navigation maritime et au voyage vers les pays tropicaux
 - l. 9-11 : la chevelure est comparée aux ports lointains et à la vie active qu'ils supposent, au mélange des cultures (pt commun = faculté d'évasion)
 - l. 12-14 : la chevelure est comparée au repos confortable dans une cabine de bateau (pt commun = sentiment de bien-être et de sécurité)
 - l. 15 : la chevelure est comparée à un feu grâce au GN « ardent foyer » (pt commun = chaleur des cheveux)
 - l. 15 : l'odeur des cheveux est comparée à celle qu'on peut sentir dans un bar à opium exotique
 - l. 16 : le couleur de la chevelure est comparée à « la nuit » (pt commun = couleur sombre)
 - l. 16 : par le biais de la 1ère métaphore avec la nuit, la chevelure est comparé à l'horizon infini de l'océan
 - l. 16 : la chevelure est comparée aux rivages de l'océan (pt commun = aspect duveteux)
 - l. 17 : odeur de la chevelure comparée à celle qu'on peut trouver sur certaines plages.
- 1 personnification :
 - l. 16 « rebelle » => se dit plutôt d'un humain que d'une chevelure



Reconnais-toi
Cette adorable personne c'est toi
 Sous le grand chapeau canotier
 œil
 nez
 la bouche
 Voici l'ovale de ta figure
 ton cou exquis
 voici enfin *l'imparfaite image de ton buste*
adoré
 vu comme à travers un nuage
 Un peu plus bas c'est ton cœur qui bat.

Guillaume Apollinaire, « Reconnais-toi... »
 in *Calligrammes*, 1918

=> le **calligramme** accentue le jeu visuel en offrant une adéquation entre la forme du poème et son contenu mais il n'abandonne aucunement les figures de style et le jeu sur les sonorités.

POÉSIE = MUSIQUE + IMAGES
 créées à partir des mots